

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 6 JUILLET 1858.

No. 13.

⚡ Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

POESIE CANADIENNE.

LA QUEBÉCOISE.

Air : Allons enfants de la patrie, etc.
Rouger ne l'ait.

Que pour toujours, la paix soit faite !
Vous êtes nés pour vivre amis.

Malgré les coups de la tempête,

Ayez espoir, soyez unis. (bis.)

Le peuple, comme la famille,

A son baptême et son trépas,

Vos fils ne disparaîtront pas !

Anglais, Français, si l'accord brille !

Demeurez Canadiens ! l'avenir vous attend !

Le peuple (bis) a peu de force : il est encore
[enfant !

CŒUR.

Le peuple (bis) va bientôt marcher indé-
[pendant !

Quel succès le ciel vous destine,

Nul ne peut en voir le savoir.

Mais voyez ce roc qui domine ;

Cela seul me le fait prévoir : (bis)

C'est le cœur d'un empire immense

Dont les membres sont séparés.

Vos intérêts seront placés,

Bientôt, dans la même balance !

Demeurez, etc.

Aujourd'hui, pauvre colonie,

Le Canada voit son trésor

Enrichir une compagnie.

Chacun prend dans le coffre-fort ! (bis)

Tout est venal en politique :

Cartier, Aléyn et cetera.

Au cœur rampant, à l'esprit plat,

Traiment vos droits dans leur boutique !

Demeurez, etc.

Laissez faire le monopole :

N'ayant plus rien à vous voler,

Avec votre dernière obole

Il quittera votre foyer.

Alors viendra l'heure propice ;

Vous aurez eu la pauvreté :
Quand on obtient la liberté,
C'est un bien léger sacrifice.
Demeurez, etc.

Quand vous verrez dans votre code
Briller la justice pour tous ;
Alors commencera l'exode
Des petits et des grands filous. (bis.)
Vite, chassez de votre temple
Ceux qui retardent le progrès
En votant à gros intérêts.
Vous le devez : Dieu vous contemple !
Demeurez, etc.

Le *Canadien* de vendredi dernier contient un article de deux colonnes pour dire que M. Dorion ferait beaucoup mieux de s'allier à messieurs Cartier, Sicotte et Belleau qu'avec messieurs Brown, Hogan et Notman. Si l'on voulait en croire le rédacteur de ce journal ; hors de l'administration actuelle, il n'y aurait, pour le pays, aucun salut ! MM. Cartier, Sicotte, Belleau et Loranger seraient les seuls Canadiens-Français capables de nous représenter ! Hélas ! les Dorion, les Dessauls, les Bureau, les Laberge et une foule d'autres qui ne sont pas représentants, ne valent-ils pas ces idoles ? M. Dorion ne vaut-il pas M. Cartier ? M. Bureau n'a-t-il pas fait, pour l'agriculture, autant, sinon plus, que M. Sicotte ? M. Belleau à côté de M. Dessauls, fait triste figure, croyez-vous ; M. Loranger, malgré toute sa morgue et son pédantisme, ne va pas aux genoux de M. Laberge.

Si des hommes nous passons aux actions, la différence est encore plus apparente. Le rédacteur du *Canadien* demande à l'opposition du Bas-Canada de lui dire, la main sur la conscience, en quoi elle croit avoir servi, il ne dit pas les intérêts du Bas-Canada, mais les siens propres ?

Ces quelques lignes dévoilent complètement l'avisante position des journaux ministériels. M. Barthe juge donc les autres par lui-même ! et croit donc tout le monde assez bas pour vendre des principes pour un peu d'or ? Grâce au ciel, si l'opposition n'a pas gagné beaucoup matériellement, sous le rapport moral, elle a fait un pas immense. Sa faiblesse numérique en parlement, est une preuve irrécusable quelle aime beaucoup mieux combattre honorablement que de gouverner malgré l'opinion publique ! L'opposition Bas-Canadienne est faible, dit-on, au contraire, elle est forte, cur

elle est respectable ! L'administration peut-elle en dire autant ? Si elle l'ose, nous la démentiront en lui jetant à la face, ses fautes inscrites sur les livres publics, ses vols, ses concussion, la bassesse et la corruption de ses actes.

Nous terminerons en disant à M. Barthe que si l'on peut faire la guerre comme Cartouche et Manbrin, ou comme Charette et Larochetiquelin, on peut aussi la faire comme Jarnac, Robert Macaire et monsieur Guillaume !

La *sainte Minerve*, dans sa sainte colère du 30 juin dernier, vint à l'exécution le *Peuple* et ses rédacteurs. A propos d'un article que ce dernier journal contenait contre la peine de mort, la sainte feuille a lancé toutes ses foudres ; et l'on suit si elle en a ! Il est vraiment curieux de voir comment la *Minerve* et les autres journaux de même lignée, traitent ceux qui ne trouvent pas bon de croire les mêmes choses que les fournisseurs de ces grand carrés. Dès que nos idées, nos suggestions, nos actes, peuvent détruire ou retarder leur mode d'accaparer le bien être du peuple et de monopoliser ses talents ; nous sommes mis au même rang que les forçats, les bandits et les assassins ! Si nous ne commissions pas la tactique de ses prétendus défenseurs de *notre sainte religion*, s'ils étaient sincères, de pareils rapprochements pourraient nous affecter ; mais nous prenons l'insulte pour ce qu'elle vaut, et comme les insulteurs valent bien peu, le mépris remplace la douleur.

Parmi les monstruosité que la *Minerve* attribue à la révolution de 93, il en est une qui est pour elle un cauchemar : c'est la liberté de la presse. Ah ! nous vous reconnaissons bien là, valets de toutes les administrations qui consentent à vous prendre à leur solde ! Il fut un temps où le fondateur de la *Minerve* en usait pleinement et avec raison de cette liberté de la presse que vous méprisez tant aujourd'hui ! Mais à quoi bon salir nos colonnes pour répondre à un journal traître à son passé, traître à sa mission, traître à son fondateur ! Hélas ! Ludger Duvernay n'est plus et les jours de 37 sont bien loin !

Le *Journal de Québec* du 4, contient une admirable correspondance signée : "Un Citoyen." Ceux qui veulent connaître la valeur de la justice ministérielle feront bien